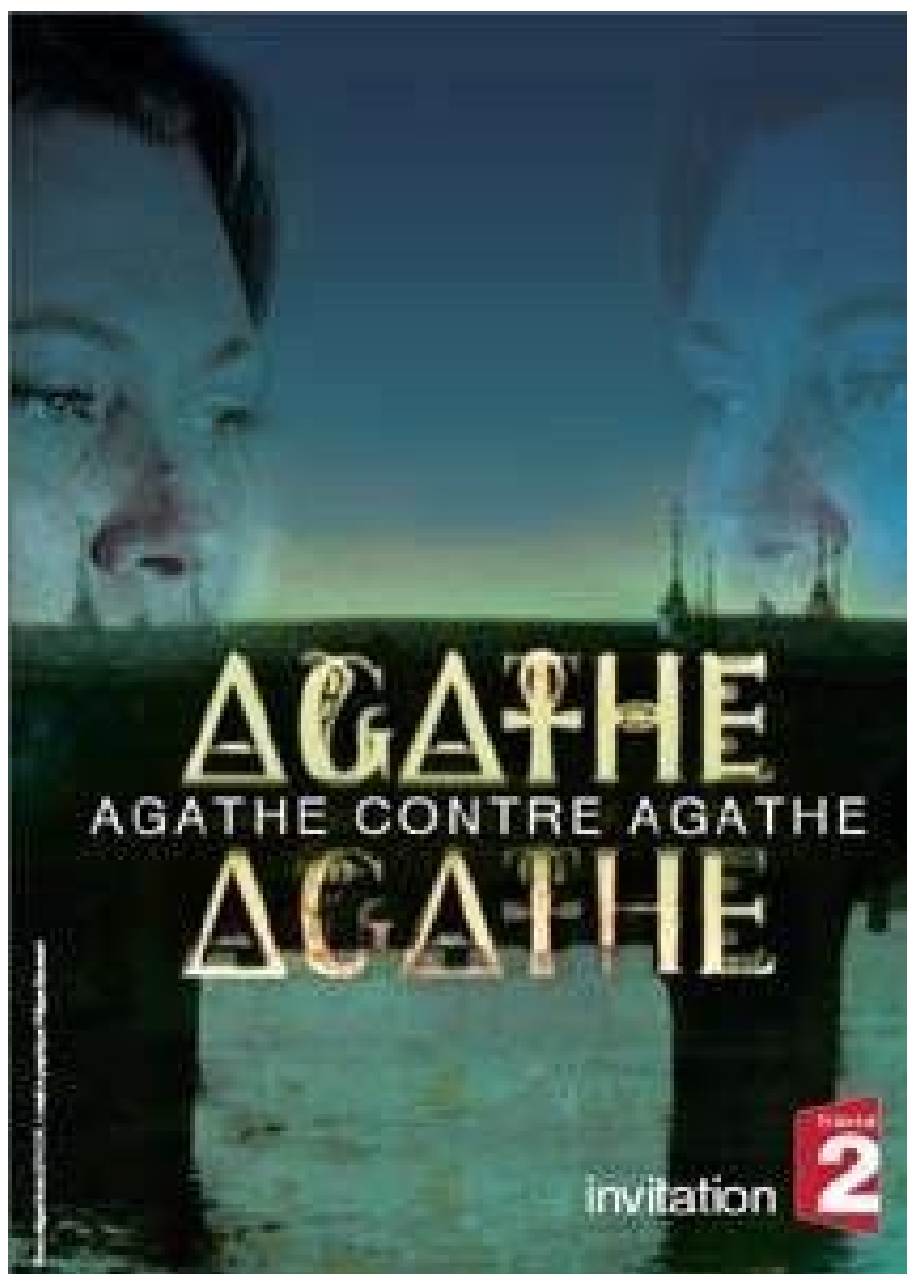


Rayon Polar



Agathe Contre Agathe



Cécile Bois : Agathe Verdier
François Vincentelli : Yann
Constance Dollé : Emma
Béatrice Agenin : Elisabeth
Thomas Jouanet : Antoine
François-Régis Marchasson : Pierre Bouvier
Féodor Atkine : Monnier
Philippe Laudенbach : Marcennac
Michel Jonasz : Alexis
Philippe Krhajac : Stanislas

Réalisateur : Thierry Binisti
Scénaristes: Claire Lemaréchal et Emmanuelle Michaux



Depuis un long moment la télévision est attirée par l'irrationnel. Tour à tour, les chaînes se sont essayées au genre, avec plus ou moins de bonheur. Aux Zodiaques ont succédé les Laura et autres David N. Voici venu le temps des Agathes...

Pour Agathe l'avenir n'est que bonheur : elle va se marier et à tout juste trente ans soutenir une thèse d'histoire sur les sociétés secrètes.

A l'autre bout de Paris, du haut du Pont-neuf, une femme est jetée dans la Seine.

Le téléspectateur médusé apprend que la victime se prénomme Agathe et que rien ne distingue les deux Agathe... Si ce n'est que l'une est morte l'autre pas...

Et c'est parti pour 180 minutes (deux fois 90 minutes) d'Egyptologie parisienne. De quoi contenter les adeptes des mystères...

D'un ordre à l'autre

Depuis le Da Vinci Code nous connaissons Le Prieuré de Sion et son tueur albinos et patibulaire. Avec «Agathe contre Agathe» nous faisons la connaissance de l'Ordre d'Hathor et de son tueur tout aussi sanguinaire. Mais les similitudes s'arrêtent là. Car à la différence du Prieuré de Sion ce n'est pas dans le christianisme qui faut chercher l'origine de l'ordre d'Hathor mais dans les dieux de l'Egypte ancienne.

Un autre fait, essentiel lui aussi, distingue ces deux organisations. A l'inverse du Prieuré de Sion, l'Ordre d'Hathor a égaré les documents dont elle avait la charge ! Et n'allait pas croire qu'il s'agisse de documents insignifiants... il s'agit tout simplement de textes sacrés décrivant les rituels permettant d'accéder à la demeure du dieu Horus, à une place aux côtés de Hathor la plus ancienne des divinités égyptiennes.

Avouez qu'il y a de quoi mettre en colère le grand maître de l'ordre et que face à de tels enjeux la vie d'Agathe ne pèse pas lourd.

Egyptologie parisienne : la double boucle

En 508, après avoir battu les légions romaines, Clovis, de la lignée des Mérovingiens, s'établit à Lutetia qu'il renomme Paris. En 987, lorsque la couronne échoit aux Capétiens, c'est sur l'île de la cité qu'Hugues Capet fixe sa résidence... On a beau fouiller l'histoire de Paris, on ne trouve pas de traces d'une quelconque influence Egyptienne ! Et pourtant c'est bien autour de celle-ci que les scénaristes ont bâti leur intrigue !

Comment ont-ils réussi à transformer Paris en siège d'un ordre égyptien ? En faisant preuve d'imagination!

Leur fantaisie les a amenés jusqu'à la pyramide du parc Monceau, érigée là de par la volonté de Philippe d'Orléans. Il ne leur restait plus qu'à ajouter des faits disparates. D'une part cette pyramide servait de lieu de réunion et d'initiation aux membres du Grand Orient de France. En marge de ce Grand Orient, Cagliostro avait fondé un rite égyptien. Giuseppe Balsamo d'un côté, Philippe

d'Orléans, qui sous le nom de Philippe Egalité vota la mort du roi, de l'autre, et voilà comment naît le personnage fictif d'Athor la Divine ! Personnage qui vivait du temps de la révolution française et qui, d'abord introduite dans les salons de la noblesse, rejoignit les rangs de la révolution. Pourquoi ? Parce que le Roi était de pouvoir divin et que sa mort servait la déesse Hathor...

La boucle est bouclée : partant d'un monument parisien, les scénaristes revisitent la Révolution Française et la transforment en un complot des divinités égyptiennes !

Le deuxième monument exploité par les scénaristes est bien sur l'obélisque de la place de la Concorde.

En premier lieu, ils notent que celle-ci est érigée à l'endroit où fut guillotiné Louis XVI... mais là n'est pas l'essentiel.

Tous ceux qui ont visité le temple de Louxor ou qui ont vu une photo de son entrée, ont constaté qu'à l'origine les obélisques étaient doubles. A celle de gauche correspondait celle de droite. Et si chaque chose était double ? Et si Agathe avait son propre double ? Et si ceci expliquait cela ?

Mais le rôle de l'obélisque de la place de la Concorde ne s'arrête pas là ! Elle devient le cœur d'un mystérieux parchemin sur lequel figurent deux rectangles, un petit carré au centre et quelques hiéroglyphes

La boucle est bouclée : au double de l'obélisque correspond le double d'Agathe, à l'église de la Madeleine correspond l'Assemblée nationale ! Il ne reste plus au réalisateur qu'à planter ses caméras dans quelques souterrains

Des incohérences à la théorie des complots

Les faiblesses et incohérences sont légions dans ce téléfilm. Contentons-nous d'en souligner quelques-unes.

- Le commissaire Yann le Kervalec soupçonne Agathe d'être la meurtrière de son double, pour preuve une série de mails trouvée chez la victime et signée Agathe Verdier... Mais n'allez surtout pas croire qu'il se réfère au code source des mails !... Un élément confondant à l'heure de la police scientifique

- Agathe, qui souhaite en apprendre plus sur son double, veut s'introduire dans l'appartement de la morte. Le soir du 14 juillet elle découvre que sa jeune sœur escalade les façades des immeubles. Tout naturellement elle lui demande de grimper le long de la façade de l'immeuble de son double... et voilà la sœur qui, ayant atteint le balcon du troisième étage, jette une échelle en corde à Agathe ! Et voilà notre pauvre Agathe métamorphosée en reine de l'escalade !

- La pauvre Agathe reçoit, par mail, des messages vidéo qui ont la fâcheuse habitude de s'auto-détruire. Que croyez-vous que fasse notre héroïne ? Une photo ou un imprime-écran ? que nenni, elle jette ses lunettes de lecture...

Mais tout ceci ne serait rien si durant tout le téléfilm une question lancinante ne trottait dans la tête du spectateur : Pourquoi avoir fait le commissaire Yann le Kervalec un macho et de sa collègue une simplette ?

Malgré ces faiblesses évidentes « Agathe contre Agathe » reste un téléfilm agréable et souvent captivant. Bâti entièrement autour de la théorie du complot qui veut « que durant la guerre du feu certains possédaient des allumettes » (MC Solaar in da Vinci Claude) ce résultat n'a rien d'étonnant !

Surtout si l'on garde à l'esprit le fait qu'il ne traite pas d'un complot unique mais d'une multitude de complots : celui des divinités égyptiennes, celui du beau-père d'Agathe, celui du fiancé d'Agathe, celui du double d'Agathe...

Surtout si l'on garde à l'esprit que le propre du complot est le complot lui-même. Pour preuve : Le complot...

Par l a

Le 2007-04-20



Féodor Atkine

Premier juillet : Agathe fête ses 30 ans et elle va se marier.

En septembre elle soutiendra sa thèse sur les sociétés secrètes.

Pour Agathe tout va bien... jusqu'à ce qu'une autre Agathe, de 30 ans, habillée et coiffée comme elle et préparant la même thèse, est retrouvée morte dans la Seine.

Très vite la police (grâce au journal intime de la victime) soupçonne Agathe d'être la criminelle.

Notons que la preuve qui accuse Agathe, en ces temps de police scientifique, relève du rouet de soyeux...



Michel Jonasz

A la fin du premier épisode nous avons abandonné l'héroïne à deux doigts de la mort : l'étrange tueur qui travaille pour l'ordre d'Athor s'apprêtait à la poignarder.

Mais que l'on se rassure Agathe se sort sans mal de ce mauvais pas !

Au final, quelques morts plus tard et avec l'aide du commissaire Yann le Kervalec, qui ne soupçonne plus Agathe d'être la meurtrier, écheveau sera démêlé... dans la pure tradition télévisuelle : tout ceci n'était qu'une vengeance.